

Marie Lebey, drôle de label

On veut bien la croire quand elle écrit dans *Mouche*, surnom de cette mère fantasque, attachante, irritante, auquel son livre rend un hommage tendre et inspiré : « J'étais belle. J'avais tous les garçons à mes pieds. » A 54 ans, Marie Lebey attire toujours les regards avec son joli minois et sa chevelure fournie. A la très parisienne brasnée Lorraine, place des Ternes, elle semble presque étonnée de se retrouver dans le rôle de l'écrivain. C'est que cette fille de bonne famille, abonnée aux institutions religieuses, de Sainte-Marie de Neuilly à Sainte-Ursule, taquine la plume en pointillé – cinq livres en vingt-cinq ans – avec grâce, sans plan de carrière, dans une veine toujours très autobiographique. « Je me sens un peu comme ces peintres qui peignent ce qu'ils ont sous les yeux : mon matériau, c'est ma vie », confesse d'emblée l'ex-épouse du footballeur Dominique Rocheteau, avec qui elle a eu trois fils. Et quelle vie ! Traumatisée (tout comme sa mère), quand elle avait 12 ans, par le décès de son père, banquier, dans un accident d'avion, puis par celui de sa sœur aînée, brûlée vive sous un camion à l'âge de 17 ans, Marie Lebey a arrêté l'école en troisième pour essayer de « faire l'actrice ». Roger Vadim l'enrôle dans *Une femme fidèle*, en 1976. « Mais ce n'était pas un métier pour moi », avoue cette brune inclassable, qui a pourtant suivi des cours à



Avec son homme, Marie Lebey, mère d'André et

l'antenne parisienne de l'Actors Studio, moyennant de menus travaux – standardiste, balayeuse... En 1986, elle déboule en majesté sur la scène littéraire avec un premier roman, *Dix-Sept Ans, porte 57*, évoquant sa liaison avec le chah d'Iran, ce qui lui valut d'être invitée sur le plateau d'*Apostrophes*. Recluse aujourd'hui dans sa maison de Picardie, mais restée très amie avec Catherine Breillat et Isabelle Huppert, à tu et à toi avec le monde politique – elle organise des matchs de foot caritatifs entre élus et journalistes –, Marie Lebey a refait parler d'elle en 2011 avec *Oublier Modiano*, dans lequel elle pistait l'écrivain

(au grand dam de celui-ci) pour conjurer ses démons. Dans ce récit elle parlait aussi de la veuve de Céline, Lucette Destouches, 100 ans aujourd'hui, qu'elle a rencontrée à Meudon : « Une esthète, un peu bohème, très gentille. »

Marie Lebey a l'admiration chevillée au corps et au cœur. Et elle n'a pas attendu le centenaire de sa mère – 80 petits printemps – pour l'honorer et lui dire toute son affection malgré les relations complexes nouées entre ces deux femmes frappées si tôt par les deuils.

DELPHINE PERAS

MOUCHE, par Marie Lebey,
Léo Scheer, 128 p., 18 €

La curiosité

Secrets du petit noir

Sans doute Massimo Pietrangeli aurait-il pu reprendre à son compte cette phrase de Napoléon : « Un bon café bien fort en quantité abondante, voilà qui me réveille l'esprit, me donne de l'ardeur, une force exceptionnelle et une volonté d'agir. » Grand maestro des torréfacteurs des années 1950 – par ailleurs préposé au *ristretto* du président italien ! – le vieil homme est un jour victime d'un infarctus, que beaucoup diagnostiquent comme fatal. Alors que la famille imagine déjà le déroulement des obsèques et que la guerre de succession fait rage, Massimo connaît le miracle de la guérison, semble-t-il grâce aux vertus d'un petit jus dont il a le secret. Notre gémie du mokà annonce alors à ses proches, stupéfaits, son désir de prendre la mer pour se rendre à Limón, au Costa Rica, véritable eldorado de l'arabica... A l'heure du rogne des capsules en aluminium et des brevages lyophilisés, Olivier Bleys nous gratifie, avec *Le Maître de café*, d'une plaisante fresque familiale, plus acerbe qu'elle n'en a l'air, prétexte à nous en apprendre beaucoup sur l'art du petit noir et de la torréfaction.

Olivier Bleys.



« Qui est au gram de café ce que l'éducation est au jeune humain »

BAPTISTE LIGER

LE MAÎTRE DE CAFÉ,

par Olivier Bleys,
Albin Michel, 352 p., 20 €